



nos petites HISTOIRES

N°6

Juin 2018

Mai 68

Le 11 juin 1968, au terme d'une journée de violences aux abords de l'usine Peugeot de Sochaux, on compte de nombreux blessés, et deux morts.

Nos petites HISTOIRES n°6 retrace les événements de Mai 68, il y a 50 ans.



Fresques peintes sur l'enceinte de l'usine Peugeot-Sochaux, AMM 15188.



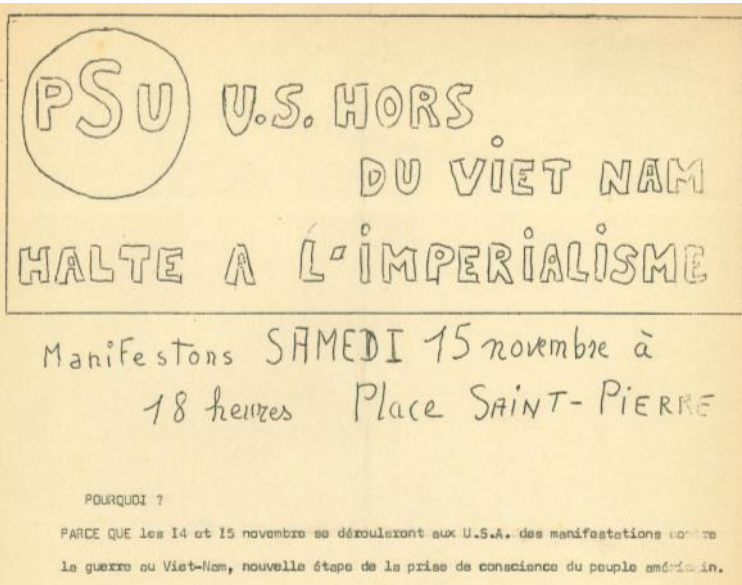
Montbéliard

Une décennie particulière

Les années 60 sont des années de mutations sociales, économiques et idéologiques. Pendant les « Trente Glorieuses » (1946-1976), le développement économique s'appuie sur une population jeune et très nombreuse. Dans le Pays de Montbéliard, fortement industrialisé, on compte environ 27 000 salariés dans l'usine Peugeot de Sochaux : c'est « la plus grosse usine de France ». De nombreux quartiers voient le jour (Petite Hollande, Chiffogne, Champs-Montants, Champvallon, les Buis, etc.) avec des appartements au confort moderne. Les progrès de la technologie engendrent un gain de productivité et de meilleurs rendements. De nouveaux produits sont rendus accessibles dans les magasins de la grande distribution.



Les usines Peugeot vers 1970, AMM 20Fi1222.



Tract de soutien aux luttes anti-impérialistes publié par le Parti Socialiste Unifié (créé en 1960 et dissous en 1990) de Besançon, AMM 1S168.

LE PRIX



L'idée fixe de PRINTANIA

Revue municipale n°5, avril 1968, AMM PER020.

Des étincelles ...

Lorsqu'il est élu en 1958, Charles de Gaulle est un président de la République très populaire : il a libéré la France durant la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, aux élections présidentielles de 1965, la droite traditionnelle qu'il incarne est rattrapée par les partis de gauche rassemblés par François Mitterrand et les centristes de Jean Lecanuet.

En 1968, les 16-24 ans sont plus de 8 millions et représentent 16% de la population française. Jugeant leurs parents immobilistes et trop conservateurs, les jeunes s'inspirent des contre-cultures américaines et anglaises pour prôner un nouvel élan. Ils s'impliquent dans des causes internationales, construisent un autre idéal et s'organisent pour faire valoir leurs convictions politiques. Une multitude de petits partis voit le jour, rompant avec les grands bords traditionnels.

Depuis 1967, un mouvement de contestation s'amplifie dans les universités et les lycées : la jeunesse demande l'accès à l'université pour tous, l'égalité de traitement entre les sexes et de nouveaux programmes. Dans la nuit du 10 au 11 mai 1968, à Paris, les affrontements violents de la « nuit des barricades » opposent étudiants et lycéens aux forces de l'ordre. La violente répression policière émeut toute la France.



... à la grève générale

Pour soutenir les étudiants parisiens, les français organisent des défilés de solidarité dès le 13 mai 1968. À Montbéliard, 4 000 travailleurs, étudiants, lycéens, syndicalistes, professeurs et personnalités locales manifestent leur soutien au Champ de foire.

Fin mai, au sommet de la mobilisation, on compte entre 7 et 9 millions de grévistes dans tous les domaines professionnels : l'économie française est paralysée. Dans le Pays de Montbéliard, lycéens, professeurs et employés des services publics ont rejoint le mouvement. Partout, les magasins et les stations-services sont pris d'assaut par peur du manque.

Dans le monde ouvrier, les revenus restent bas et la durée du travail hebdomadaire avoisine les 45 heures. Las de ne pas voir aboutir leurs revendications depuis le début des années 60, les organisations syndicales (CGT, CFDT, FO) lancent une grève par occupation des usines du Pays de Montbéliard à partir du 20 mai 1968. Les salariés de Peugeot, Goguel, Baumann, L'Épée (...) demandent l'annulation d'ordonnances de la Sécurité sociale, des hausses des salaires, l'arrêt des renvois abusifs, une baisse de la durée de travail hebdomadaire et un même salaire entre travailleurs français et immigrés. Chez Peugeot, la rancœur est forte : en 1965, une précédente mobilisation, peu suivie, n'avait pas abouti. Elle s'était soldée par une vague de licenciements de représentants syndicaux. Dans le Pays de Montbéliard, 40 000 salariés du bassin industriel sont en grève.

Les accords de Grenelle

Afin de mettre un terme à la paralysie du pays, les accords de Grenelle sont signés le 27 mai 1968 par le Gouvernement, les organisations syndicales et le patronat. Ces accords prévoient principalement :

- ▶ une revalorisation de 35% du SMIC (Salaire minimum),
- ▶ la semaine de travail à 40 heures,
- ▶ le libre exercice du droit syndical dans les entreprises,
- ▶ l'aménagement des allocations familiales,
- ▶ la revalorisation de certaines pensions,
- ▶ la baisse du ticket modérateur de la sécurité sociale,
- ▶ la récupération des journées de grève.

Ces mesures représentent de grandes avancées, mais ne permettent pas la reprise du travail, la grève continue.



Manifestation de masse au champ de foire

Au centre, André Bouloche, maire de Montbéliard de 1965 à 1978 (cf. *Nos Petites Histoires* n°5). Il tente d'intervenir à plusieurs reprises pour mettre fin aux affrontements lors de la journée du 11 juin. *Est républicain* du 15 mai 1968, AMM PER019.



En 1964, la CFCTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens) est rebaptisée CFDT (Confédération Française Démocratique Du Travail). *Est Républicain* du 3 mars 1965, AMM PER019.



Une journée à l'issue dramatique

Pendant les occupations d'usines, les grévistes se relayent jour et nuit aux piquets de grève et surveillent le matériel. Au quotidien, ils reçoivent leurs familles, organisent des jeux, des représentations théâtrales, des bals, des séances de cinéma, etc. À Sochaux, des forums de discussions ont lieu chaque soir.

Début juin, la direction de Peugeot-Sochaux propose une consultation du personnel, une reprise du travail est votée de justesse pour le 10 juin. Malgré cela, la grève recommence le jour même. Dans la nuit suivante, trois compagnies de CRS viennent renforcer les gardes mobiles. Dès 3 heures du matin, ils tentent d'évacuer les piquets de grève pour libérer l'accès aux premiers travailleurs. En réponse aux matraquages, les grévistes forment des barricades. À 4 heures du matin, les bus transportant des centaines d'employés arrivent dans la confusion la plus totale. Voyant leurs collègues attaqués, eux-mêmes matraqués, les non-grévistes prennent part au conflit, rejoints par des habitants, des étudiants, des lycéens, et des ouvriers d'autres communes. En fin de matinée, un groupe de CRS ouvre le feu, un manifestant décède par balle.

André Bouloche, maire de Montbéliard, tente avec d'autres représentants politiques de faire arrêter l'assaut des forces de police. En vain, car la direction de Peugeot à Paris exige que la liberté du travail continue d'être défendue. En réponse aux jets de pierres, les grenades offensives remplacent les gaz lacrymogènes. Dans l'après-midi, une nouvelle évacuation de blessés graves a lieu, un ouvrier est dans le coma.

Les témoignages conservés dans les archives évoquent de vraies scènes de « guerre civile ». Au terme de cette journée, les négociations reprennent et les forces de l'ordre quittent les lieux. La presse du 13 juin 1968 fait état de deux victimes (Pierre Beylot et Henri Blanchet), 80 personnes hospitalisées, un CRS dans un état critique et 50 autres blessés.

Les discussions débouchent sur plusieurs mesures qui vont au-delà des accords de Grenelle : une augmentation des salaires, des indemnités en cas de maladie et l'indemnisation des jours de grève.



Barrage de CRS aux portes de l'usine Peugeot à la portière de Sochaux, 11 juin 1968, AMM 1Fi66.



Barricade aux abords de l'usine Peugeot à Sochaux, 11 juin 1968, AMM 1Fi71.

En France, les événements de Mai 68 ont officiellement provoqué la mort de 7 personnes. Loin d'être une simple révolte, Mai 68 a été l'expression d'une rupture avec les normes sociales et une remise en cause du pouvoir en place.

Dans le Pays de Montbéliard, la dureté du conflit social a marqué toute la population, les témoins parlent d'« un avant et d'un après 11 juin 1968 ». La municipalité a publié un « livre blanc » (cote archives CM911) et les obsèques des deux victimes réunirent des milliers de personnes. Une stèle a été installée à quelques centaines de mètres de l'entrée de l'usine. Elle donne lieu à une commémoration annuelle.

